

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



IDA O'DAY À L'ORPHEUM

Une soirée ravissante a été donnée au Country Club samedi dernier, en l'honneur de Mmes Maud et Ellene White, les filles de Mr. et Mme Albert Sidney White, et de leur cousin, Mr. Léon Gustave Gilbert, Jr. Des palmiers et des fougères ornaient les différentes salles, et le buffet dans la salle à manger où un souper a été servi à minuit, était paré de gerbes de roses roses contenues dans des cornets d'argent. De gracieux lys blancs formaient la pièce de centre. Les invités étaient reçus par Mme John W. Tobin, Mme A. Sidney White, Mme Léon Gilbert, Mmes Maude et Ellene White, Mr. Léon G. Gilbert, Jr., et Mmes Elise Mason Smith, Mildred DeGrange, Marcelle Grima, Lucy Chaffe, Corinne D'Aquin, Mary Brousseau, Martha Vairin, Elinore Bright. Le punch était servi par Mmes Elizabeth White, Anna Wogan, Virginia Downman et Lucy Anderson. Parmi les assistants: Mmes Alpha et Arthe Vairin, Clarisse Claiborne, Althea Puech, Marguerite de la Vergne, Charlotte Reily, Edith Bayle, Althea Winslip, Cyril Collister, Josephine DeGrange, Caroline Wogan, Isabel Orme, Gretchen Von Phul, Mabel Bouden, Natalie Mather, Lucille Grusel, Ruth Patterson, Martha Grima, Emma Louise Carter, Mabel Bouden, Alice Foster, Marjorie Kausler, Marcelle Vallon, Mary Hayne, Octavie Tiblier, Phylis et Thelma Barkdull, Rotta et Mildred Clark, Katherine Caffery et M. M. George Billups, Nelly LeBeuf, George Michinard, Richard Orme, Victor Grima, Jack Howard, Willie et James Monroe, C. E. Black, Paul et Jean Charbonnet, Robert J. Perkins, Duralde Claiborne, Charles Burthe, Léon et George Clay, Walton et Julian Sherrouse, Brainard Spencer, Robert J. Perkins, Jr., Tom Nicholls, Stephen Minor, Grant Black, Charles Hardy, Edmond Souchon, Norvin Harris, Jr., Hilliard Miller, Reginald Carter, William Labrot, Lorn et Randolph Grisswald, Arthur Waters, William Renick, Garland Tullis.

Le Chapitre de la Pi Beta Phi Sorority du Newcomb a donné lundi soir son banquet annuel à la résidence de Mr. Charles Janvier. Les salons étaient décorés de plantes et de fleurs de la saison et les tables étaient garnies d'oreillers rouges. Mlle Marie LeMore a été admise dans la société au cours de la soirée, et des adresses de circonstance ont été prononcées par plusieurs des membres. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes Lilia Kennard, Joséphine Janvier, Emma Tebo, Belle Lawrason, Evelyne Legendre, Carmelite Janvier, Célesté Estheman, Julia Armstrong, Constance Brown, Ruth Denis, Jessie Watson, Mary Raymond, Ella Reiss, Dorothy Spencer, Maud Blake, Gladys Eustis, Mildred Post, Kitty Janvier, Alice Vance, Alice Vairin, Joséphine Janvier, Mary Vandenberg, Agnès George, Bemiss Sharpe, Viola Murphy, Frances Raymond, Mmes George Janvier, S. B. Labouisse, Frank N. Butler, Paul McIlhenny, Gilbert Dupré, John D. Little, Arthur B. LaCour, John Dabney Miller, Robert Robinson, John Stewart.

Le Chapitre de la Pi Beta Phi Sorority du Newcomb a donné lundi soir son banquet annuel à la résidence de Mr. Charles Janvier. Les salons étaient décorés de plantes et de fleurs de la saison et les tables étaient garnies d'oreillers rouges. Mlle Marie LeMore a été admise dans la société au cours de la soirée, et des adresses de circonstance ont été prononcées par plusieurs des membres. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes Lilia Kennard, Joséphine Janvier, Emma Tebo, Belle Lawrason, Evelyne Legendre, Carmelite Janvier, Célesté Estheman, Julia Armstrong, Constance Brown, Ruth Denis, Jessie Watson, Mary Raymond, Ella Reiss, Dorothy Spencer, Maud Blake, Gladys Eustis, Mildred Post, Kitty Janvier, Alice Vance, Alice Vairin, Joséphine Janvier, Mary Vandenberg, Agnès George, Bemiss Sharpe, Viola Murphy, Frances Raymond, Mmes George Janvier, S. B. Labouisse, Frank N. Butler, Paul McIlhenny, Gilbert Dupré, John D. Little, Arthur B. LaCour, John Dabney Miller, Robert Robinson, John Stewart.

Le Chapitre de la Pi Beta Phi Sorority du Newcomb a donné lundi soir son banquet annuel à la résidence de Mr. Charles Janvier. Les salons étaient décorés de plantes et de fleurs de la saison et les tables étaient garnies d'oreillers rouges. Mlle Marie LeMore a été admise dans la société au cours de la soirée, et des adresses de circonstance ont été prononcées par plusieurs des membres. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes Lilia Kennard, Joséphine Janvier, Emma Tebo, Belle Lawrason, Evelyne Legendre, Carmelite Janvier, Célesté Estheman, Julia Armstrong, Constance Brown, Ruth Denis, Jessie Watson, Mary Raymond, Ella Reiss, Dorothy Spencer, Maud Blake, Gladys Eustis, Mildred Post, Kitty Janvier, Alice Vance, Alice Vairin, Joséphine Janvier, Mary Vandenberg, Agnès George, Bemiss Sharpe, Viola Murphy, Frances Raymond, Mmes George Janvier, S. B. Labouisse, Frank N. Butler, Paul McIlhenny, Gilbert Dupré, John D. Little, Arthur B. LaCour, John Dabney Miller, Robert Robinson, John Stewart.

MONDANITÉS

Mme A. B. Farjas part aujourd'hui pour New York, et de là s'embarquera pour la France où elle va passer plusieurs mois.

Mme James DeBuys est de retour d'un séjour chez Mr. et Mme Léo Blanchard, à Donaldsonville, Lne.

Mr. et Mme J. Thornwell Witherspoon donneront une soirée au Chalif Studio le vendredi 23 Mai, en l'honneur de leur fille, Mlle Joséphine Witherspoon.

Mme Frank T. Howard et ses sœurs, Mmes Marguerite et Hazel Fairchild partiront pour l'Europe à la fin de Mai.

Mardi après-midi M. et Mme Béziat de Bordes donnaient un thé à la classe des Séniors du Collège Newcomb en l'honneur de leur bébé Henri, qui est la mascotte de la classe. C'est lui, qui, en grande tenue universitaire — robe et bonnet carré — faisait les honneurs de la maison. Les salons étaient admirablement décorés aux couleurs de la classe, jaune et noir; et des bouquets de marguerites, se trouvaient un peu partout, mêlés aux plantes vertes et aux palmiers. Les demoiselles ont entonné plusieurs chants de classe et du Newcomb, sans oublier pourtant la Marseillaise, en l'honneur de leur Mascotte. Cette fête charmante et pleine d'entrain, dont les assistants garderont longtemps le souvenir, a eu lieu de 4 à 6 heures.

Mme Peter Labouisse passera l'été avec son gendre et sa fille, Mr. et Mme Henry Lane Eno, à Bar Harbor, Me.

Une partie de cartes suivie d'un souper a eu lieu samedi dernier chez Mme Clara D. Montz, dont les invités étaient Mr. et Mme S. Locke Breaux, Dr. et Mme E. Harper, Mr. et Mme Henry M. Gill, Mr. et Mme Christian Schertz, Mmes Warren Easton, Mercer Patton, C. Williams, John Talmage, Mmes Lawrence Humphreys et Alicia Jumonville, Mr. et Mme William Bowden, Mr. et Mme Chilosetti, M. M. E. R. Lewis, Daniel Talmage et A. Matt.

Mlle Lucie Claiborne et sa nièce, Mlle Clarisse Claiborne, partiront dans quelques semaines pour l'Europe où elles séjourneront pendant plusieurs mois.

Les convives de Mme Charles B. Maginnis, à un lunch des plus élégants qu'elle donnait chez elle, mardi, étaient Mmes Alfred LeBlanc, John M. Parker, Albert Maginnis, J. D. Hayward, H. D. Bruns, George B. Matthews, C. R. Post, W. A. Dixon, John J. Cannon, W. P. Flower, Arthur B. LaCour. La très gracieuse décoration de la table était formée de pois de senteur mauves et de fougères émergeant de vases d'argent.

Mercredi après midi, Mme Dupuy Lee Harrison donnait la sixième de ses réunions musicales mensuelles, qui a été réussie de tous points. On a particulièrement admiré la magnifique voix de soprano de Mlle Rosalie Segari qui s'est fait entendre dans "Swallows" de F. Cowen, Mlle Grace M. O'Connor a aussi été très applaudie dans "Dear Heart" de Tito Mattei, pour soprano. Le programme qui a été très goûté par les nombreux auditeurs était ainsi composé: "April Showers", de Frank L. Bristow, par les élèves de la classe de Solfège. "As Blue Bells Sway" solo de piano de Gaston Doré, Mlle Salomé Hindermann. "Flirtation", récitation, par Mlle Lillian Reiss. "Valse", solo de piano de Duvernoy, Mlle Léona Daniels. "The Soul of the Violin", récitation par Mr. Hilton Harrison. "Poppies", de Koven, Mlle Eugénie Rousset. "The Wanderer's Evening Song", A. Rubinstein, duo, Mmes L. Boner et Caroline Schiebert. "Le Secret", solo, de piano de L. Gautier, Mlle Edna Steckler. "All Mine Alone", H. L. Phillips, Mlle Elise Petrowsky. "To-morrow at Ten", récitation, Mlle Stella Charbonnet. "Blue Eyes", D. Foster, Mlle Adelaide Stammers. "Le pitié cœur de Ninon", Bucini, Mlle Bertha Rousset. "Life has sent me many roses", H. Lokk, Mlle Stella Charbonnet. "Forest Birds", duo de chant, Mme E. J. Landry et Mlle Jeanne Garcia. "Waiting", Millard, Mlle Irène Redmond. "Prière de la Tosca", Puccini, Mlle Ines Larose. "The Swallows", F. Cowen, Mlle Rosalie Segari. "Scène de la séduction de Manon", Massenet, Mlle Jeanne Garcia. "Dear Heart", Tito Mattei, Mlle Grace O'Connor. "La Spagnola" chœur des élèves de la classe du mercredi soir.

Mr. et Mme Léon G. Gilbert et leur fils, Mr. Léon Gustave Gilbert, Jr., sont en route pour l'Europe où ils vont passer l'été.

Charmante, la partie de bridge- whist que donnait mercredi après midi Mme Ulysses Marion, Jr., à sa résidence rue Colisée, et qu'elle a fait suivre d'un thé servi autour d'une table luxueusement garnie de cristaux, d'argenterie et d'une profusion de roses et de pois de senteur roses. Les prix offerts à chaque table étaient des corbeilles de bonbons en argent doublées de verre de Bohème bleu foncé. Les personnes présentes comprenaient Mmes Peter F. Pescud, W. C. C. Claiborne, Zulmé Dunbar Laplace, Louis Perrillat, Henry L. Favrot, W. T. Nolan, St. John Eschleman, Martin L. Matthews, George B. Penrose, G. W. Clay, Fitzhugh Mioton, E. E. Carrière, St. Denis Villeré, F. B. Dunbar, George B. Christie, Mlle Lucie Claiborne, Mmes Azahel McLeLain, W. W. Wallis, E. J. Lytle, George Alfred Hero, Charles deB. Claiborne, James V. Dunbar, Gordon Jones, John F. Tobin, Auguste Capdevielle, Archibald Wilkins, Albert Soulé, Clara Laplace, George H. Dunbar, Mlle Mary Soulé, Corinne Villeré, Maud Wilmot, Elizabeth Anderson, Lucy Claiborne, Adina Provosty. Les rafraichissements étaient servis par Mmes Marguerite de la Vergne, Anita Nolan, Aménaïde et Emma Soniat, Mme William T. Nolan recevait avec Mme Marimoni.

Un beau dîner a été donné vendredi par Mr. et Mme Harry T. Howard dont les convives étaient Mmes Alma Villeré, Flores Howard, Inez Burguières, Mr. George Clark, le Lieut. McConnell et l'Enseigne J. L. Scaffer du croiseur Des Moines.

Mlle Louise Denis partira prochainement pour Chicago.

La prochaine Causerie du Lundi aura lieu chez Mr. et Mme P. F. Pescud.

Le Cercle Polyhymnia qui marche de succès en succès depuis son organisation par Mme Thérèse Cannon Buckley, il y a quelques années, a donné au Progressif Union Hall lundi, sa dernière soirée musicale de la saison, qui a été remarquablement brillante. En voici le programme:

Mr. et Mme Henry V. Beer sont partis lundi pour New York d'où ils se rendront en Europe.

Le Chapitre de la Pi Beta Phi Sorority du Newcomb a donné lundi soir son banquet annuel à la résidence de Mr. Charles Janvier. Les salons étaient décorés de plantes et de fleurs de la saison et les tables étaient garnies d'oreillers rouges. Mlle Marie LeMore a été admise dans la société au cours de la soirée, et des adresses de circonstance ont été prononcées par plusieurs des membres. Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes Lilia Kennard, Joséphine Janvier, Emma Tebo, Belle Lawrason, Evelyne Legendre, Carmelite Janvier, Célesté Estheman, Julia Armstrong, Constance Brown, Ruth Denis, Jessie Watson, Mary Raymond, Ella Reiss, Dorothy Spencer, Maud Blake, Gladys Eustis, Mildred Post, Kitty Janvier, Alice Vance, Alice Vairin, Joséphine Janvier, Mary Vandenberg, Agnès George, Bemiss Sharpe, Viola Murphy, Frances Raymond, Mmes George Janvier, S. B. Labouisse, Frank N. Butler, Paul McIlhenny, Gilbert Dupré, John D. Little, Arthur B. LaCour, John Dabney Miller, Robert Robinson, John Stewart.

Mlle Alice Kock et Mlle Mary Orme sont de retour d'un séjour chez Mme N. Falls, à Memphis, Tenn.

Mme Frank Soulé partira mardi pour St. Louis où elle passera quelque temps avec son père, Mr. George Blackwelder.

Mme William Mason Smith a réuni à un lunch qu'elle donnait chez elle jeudi, Mmes James A. Puech, Léon Gilbert, Edwin T. Merrick, J. W. Libby, A. Sidney White, Harry Labouisse, E. H. Bright, Sadie Cameron McDonald et T. G. Bush. Des fleurs de mufler jaunes et roses ornaient la table.

Mme P. E. Alichinard, Mme Albert LeMore et Mlle Marie LeMore partiront au commencement de Juin pour l'Europe où Mr. LeMore, avec qui elles vont voyager cet été, les a précédées de quelques semaines.

Mr. John A. Grehan annonce le prochain mariage de sa fille, Alice, avec Mr. Charles G. Schramm, de New York, qui aura lieu jeudi soir à 7 heures en sa

AH! PARIS!

Mlle Anaïs Lebellier était, dans sa ville natale, une fringante jeune vendeuse d'un grand magasin de nouveautés.

On la connaissait pour jolie et sage, et quand, le dimanche, elle allait, en compagnie de sa famille, écouter la musique militaire dont les cuivres résonnaient sur la place à quatre heures de l'après-midi, les regards de nombre de jeunes gens riches et pauvres convoitaient l'élégance et le charme de ses dix-huit ans.

Mlle Anaïs est une jeune fille bien élevée, disait-on d'elle, elle ne se mettrait pas au premier venu!

Comme nombre de filles de son âge, elle caressait un rêve: venir à Paris!

On s'encrent en province, disait-elle moqueusement, tous les jours les mêmes rues, les mêmes maisons, les mêmes visages... Ah! Paris! que l'on dit si beau, où l'on est perdu dans la foule, où vous pouvez passer partout sans être épié par des yeux curieux embusqués derrière toutes les persiennes! Ah! Paris! où l'on n'est pas harcelé par les commérages de toutes les boutiques et de tous les rez-de-chaussée! Je jure de ne me marier qu'avec celui qui me fera quitter la province!

En attendant, habillée en Parisienne, elle entrait chaque matin au Paradis des Dames de la ville, pour n'en sortir tous les soirs qu'à neuf heures, quand on accrochait les volets et que la rue tombait au calme parfait.

Plusieurs fois, on la demanda en mariage, et chaque fois ces offres honorables furent accueillies par un refus, car Paris n'apparaissait pas comme but au mariage nuptial.

Un prétendant surprit Anaïs: M. Annibal Ledodu, un grand, fort et beau jeune homme, neveu de M. Ledodu, le premier charcutier de Reims.

La jeune fille et ses parents tombèrent de leur haut.

Mais, monsieur Annibal, notre fille ne possède aucune aptitude pour la charcuterie! Vous êtes, nous le savons, un garçon rangé, économe, recommandable à tous égards... Bon travailleur, vous savez votre métier, puisqu'il vous avez eu la chance de l'apprendre à Paris... Depuis deux ans, chez votre oncle, on remarque les pièces montées de votre

étalage, et jamais la charcuterie n'a été meilleure chez lui... — Alors! dit le prétendant. — Mais... il y a un mais... Anaïs est vendeuse dans les fantaisies, jamais elle ne saurait s'initier à un métier si nouveau pour elle. — C'est dommage! proclama Annibal, je viens de reprendre, d'un ami de mon oncle qui se retire après fortune faite, un fonds de charcuterie dans un des premiers quartiers de Paris... Mlle Anaïs, qui me plaît, qui est jolie et distinguée, aurait en bonne mine au comptoir... Elle aurait été secondée par trois employés, et je ne lui aurais pas défendu de faire la dame, je vous prie de le croire! Anaïs demanda deux jours de réflexion, mais le bel Annibal n'avait pas encore reformé la porte que sa décision était prise. Un mois après, la jeune Mlle Ledodu partait pour Paris avec son mari Annibal. Elle est toute joie, à son arrivée, d'entrer dans une maison bien installée, une boutique en marbre blanc, pareil à du sucre satiné, boutique immense qui semblait sans fin, grâce aux jeux de glaces qui multipliaient les objets et changeaient en foule un seul achat. Le soir, les lumières du gaz éclatant illuminaient la charcuterie comme une salle de bal. Sur les grands comptoirs, les foies gras de toutes provenances, les jambons de toutes marques, les galantines de tous genres, pareilles à des gâteaux, étaient leur ampleur gastronomique, exhalant les parfums les plus alléchants. Dès le lendemain, en l'absence des gourmandises, Anaïs rayonnait au comptoir. Elle était à Paris! Elle avait maintenant tout le temps de voir la grande ville. Elle attendait que son mari eût un instant à lui, et qu'elle-même fût un peu au courant des habitudes de son commerce. Mais elle se trouvait si heureuse dans ce palais parisien à recevoir de charnelles clientes parisiennes, et puis, elle avait pris si vite et si bien le sentiment de sa responsabilité, qu'elle refusa plusieurs fois, après avoir accepté, l'invitation de lui adressait son mari de sortir pour la promenade. Elle avait l'impression, si elle quittait sa maison, de laisser un enfant seul, elle s'apercevait que son mari était utile à la cuisine et que le comptoir gagnait à sa présence. Peu à peu, elle apprit à servir elle-même, à seconder ou remplacer une de ses employées absente ou congédiée. Elle avait arboré le tablier blanc et les manchettes, observé la manière de découper et de servir, se faisant élève docile avant de devenir maîtresse absolue. Pour ne pas se déranger, elle fit venir ses vêtements des grands magasins, son mari fut chargé du reste; elle était toujours satisfaite, pourvu qu'elle n'eût pas obligée de perdre son temps à courir acheter chez les autres. Elle eut un enfant, le nourrit tout en surveillant ses affaires; une des demoiselles fut chargée de promener le bébé. Anaïs adopta résolument l'existence de la femme responsable, de la mère prévoyante, de la commerçante rigide. Le vendredi-saint, jour où les boucheries et les charcuteries sont fermées, et que l'on adopte pour "aller en balade", Mlle Ledodu restait chez elle: — Pour une fois par an que je peux me reposer et que j'ai le plaisir d'être un jour dans mon intérieur, je ne vais pas courir les rues, afin d'être éreintée le lendemain! Elle étonnait forttement les gens lorsqu'elle leur confiait que, depuis son mariage, elle n'avait acheté ni manteau ni chapeau. Elle ignorait même les rues à proximité de l'avenue du quartier de l'Etoile, où elle habitait. Elle n'avait franchi le pas de sa porte que pour approuver l'Arc de Triomphe, ou pour connaître ce qui motivait un rassemblement, ou pour regarder en l'air lorsqu'elle voyait tout le monde le nez levé vers un dirigeable ou un aéroplane. Peu à peu, la paresse de sortir, l'affaiblissement de son commerce, le désir de ne pas manquer une vente firent d'elle la recluse de sa boutique. Si elle ne s'installait pas au comptoir, les clientes n'étaient pas contentes, les employées ne faisaient pas leur devoir! Plusieurs enfants vinrent après le premier. Ils furent tous éle-

vés en external, pour ne pas obliger la mère à aller les voir. La manie de celle-ci, ou ce qu'elle croyait son devoir, la servit si bien que, pendant trente années de séjour à Paris, Mme Anaïs Ledodu n'avait quitté son magasin que pour déjeuner et dîner à la va-vite dans son arrière-boutique, et pour se coucher à l'entresol. Elle était devenue grasse, rouge et importante. Les parents et les amis du pays savaient que l'on était cordialement reçu chez elle mais ils compréhendaient qu'il ne fallait pas gêner ses multiples occupations, et ils allaient visiter Paris pour lui raconter, le soir, tout ce qu'ils avaient vu de beau au cours de la journée. — Vous connaissez la place de la Concorde, le Louvre, Notre-Dame, le Luxembourg, le Jardin des Plantes, dites, Anaïs? — Je n'ai pas le temps! Quand on sera retiré des affaires, on verra! Mais depuis, une autre idée s'est fixée en elle, brusquement, et elle n'a plus dans l'existence qu'un seul but: — Quand on se retirera des affaires, on retournera chez nous! Ici, il y a trop de monde! Trop de voitures! Trop de bruit! J'en ai assez de Paris! Pensez donc! après trente-deux ans de séjour! GUSTAVE GEFROY.

LES HYMNES NATIONAUX.

On sait que le "God save the King" n'est autre chose, paroles et musique, qu'un cantique composé pour les demoiselles de Saint-Gyr et qu'elles chantèrent lors de la première visite de Louis XIV.

Les paroles étaient de Mme de Brinon et la musique de Lulli. Le compositeur Haendel, l'ayant entendu dans une visite qu'il fit à Saint-Gyr en 1722, le copia pour le roi d'Angleterre, Georges Ier, qui le trouva charmant et l'adopta pour chant national du royaume.

Mais sait-on encore que l'hymne national d'Espagne a pour auteur le roi Frédéric II. Pendant un bal de la Cour, Frédéric II avait fait jouer une marche qu'il avait lui-même composée. L'ambassadeur espagnol demanda une copie de cette œuvre et l'envoya à l'Escurial où, jusqu'en 1809 elle reposa dans les archives. A cette date, le maréchal Serrano institua un concours en vue de créer un hymne national. Pour la circonstance, la marche du grand Frédéric fut extraite des cartons et, à l'exécution, elle parut infiniment plus entraînant qu'aucune de celles envoyées par les nombreux compositeurs qui prirent part à ce tournoi musical. Elle fut choisie et porte aujourd'hui le nom de "Marcha Real".

Les sympathies tardives sont des sympathies perdues.

MAL A LA PEAU SE MIT A DEMANDER

Et à Saigner. Commença par Cloche Sanguinol. Parfois ne Dormait pas de la Nuit. Guérie par Savon et Onguent Cuticura.

616 Rue W. Grace, Richmond, Vie. — "Jeus à la jambe de trois à cinq ans, une plaie qui suppura. Le mal commença par une cloche sanguinol qui écrivait et d'où il découla du sang. Cette cloche fut entourée d'un cercle rouge de la largeur d'un dollar. Le centre de la plaie devint blanc, et commença à démanger et à saigner. Après avoir été lavée elle saignait pendant des heures. Je passais parfois des nuits entières sans dormir. Je dévotais cinquante dollars pour la plaie et elle ne guérit pas. Je fis usage d'un tonique appelé... que je ne me fit aucun bien. J'emprétais et mes poils tombèrent à quatre-vingt-neuf livres. Ceci dura quatre ans. J'essayai les meilleurs traitements et on me dit que je ne pouvais pas guérir. "Une de mes amies m'écrivit à ce sujet le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura et je le fis. Au premier traitement je me sentis mieux; après l'usage du Savon et de l'Onguent Cuticura pendant une semaine je pouvais bien dormir. Au bout d'un mois la plaie avait disparu, il n'y avait plus de démangeaison, et je n'ai jamais eu aucun mal depuis. Ceci se passa il y a cinq ans, une autre fois j'eus un érythème et mes cheveux tombèrent. Un shampooing de mousse de Savon Cuticura et une friction d'Onguent Cuticura sur le crâne me firent rendre et ils sont maintenant longs et brillants." (Signé) Mme John Thomas, 12 mars 1912. Savon Cuticura (25c) et Onguent Cuticura (50c) se vendent partout. Un seul assortiment suffit souvent. Coût: quelques centimes de chaque boîte gratuitement, avec Livre de 32-p. sur la Peau. Adressez une carte postale au "Cuticura, Dept. T., Boston."

Les hommes qui ont la peau du visage tendre devraient se servir du Cuticura Soap Shaving Stick, 25c. Echantillon gratis.